

Nous poursuivons dans ce numéro la publication des "souvenirs" de R. Mazurié des Garennes et de P. Le Bourbouac'h, commencée dans le n° 43.



C. L. N. C

Roland Mazurié des Garennes

Récit 2,
retranscrit par
Agnès Thépot

Roland Mazurié des Garennes "raconte bien" et à l'entendre évoquer gaiement ses souvenirs de lycée on comprend qu'il n'était pas le dernier à repérer les "bons coups", à s'y inscrire, et parfois même, à les susciter.

Demi-pensionnaire astreint à l'étude du soir, fort d'une ancienneté qui remontait à la classe enfantine, inutile de dire que, du lycée, Roland connaissait tous les recoins... et presque tous les acteurs.

Dans le précédent numéro de l'Echo nous rapportions la part que le jeune lycéen – alors en 6ème - avait prise dans le sabotage de la transmission du discours de rentrée du Maréchal Pétain. Avec ses copains, il avait ce jour-là joué les "cheval-légers" au service des "grands", en l'occurrence les "corniches"¹, dont il partageait l'étude. C'est avec un même enthousiasme qu'il se souvient d'avoir contribué, l'hiver 41-42, à l'éclatante victoire remportée par ces derniers sur les "taupins" lors d'une mémorable bataille de boules de neige dans la Cour des Grands. Sans les munitions dûment calibrées - et servies en temps - par notre héros, le score eut pu être différent !

Pour mobiliser l'enthousiasme du jeune garçon, on peut compter sur certains profs. Mention spéciale pour Le Lannou². En sa qualité de géographe il animait dans une salle située au second, sous les salles de dessin, l'antenne de la LMC (Ligue maritime et coloniale) et Roland se souvient d'avoir dans ce cadre, fait deux "conférences" l'une sur les Peuls et l'autre sur les Dogons³. Mais Le Lannou enseignait également l'Histoire et l'inculquait de manière originale n'hésitant pas, au printemps⁴, à embarquer tout son monde dans le train pour pique niquer dans la campagne et disputer rien moins que des "Olympiades". Ayant malencontreusement choisi de concourir "en boxe", Mazurié des Garennes, touché au nez, fut le seul "blessé de l'Olympiade" !

Il admet avoir toujours eu une certaine propension au chahut. Arriver à faire pleurer, "Miss Cucu"⁵, le professeur de dessin en chantant "la ré do mi" à tort et à travers n'était guère honorable et la plaisanterie fut chèrement payée (intervention du Surveillant Général Tapie et "engueulade" du professeur de 7^{ème} M. Lailler).

Suggérer à une classe entière, d'omettre de saluer le professeur de physique en prononçant le rituel et automatique "Bonjour Monsieur !" pour mieux démasquer le surnois qui, à l'abri des autres, avait pris l'habitude de dire "bonjour vieux con !" - et qui fut ce jour-là le seul à s'exprimer - c'était, en revanche, faire "d'une pierre deux coups" et se montrer nettement plus subtil ! Entre les deux anecdotes, quelques trimestres d'exercice !⁶

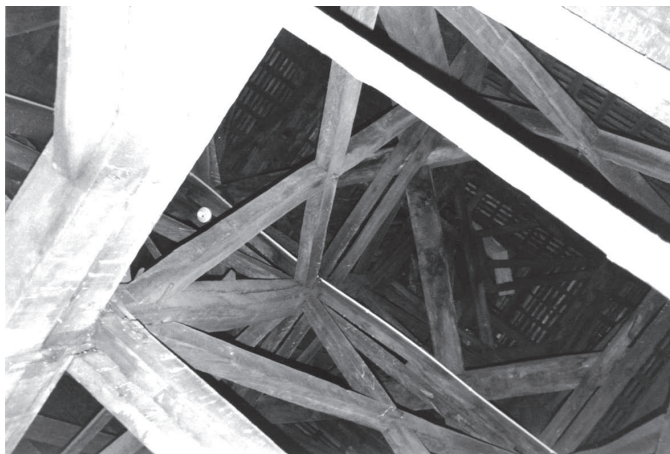
Mais les moments les plus délicieux étaient ceux qu'on vivait dans les interstices de la vie officielle du lycée, entre copains. Les copains ! Certains étaient des camarades de classe, d'autres faisaient partie, comme Roland, des éclaireurs dont le local se trouvait dans les caves du lycée.

C'est en compagnie des copains que Roland était entré en contact avec les prisonniers sénégalais⁷. Ecoutons-le : *"Les Allemands avaient pris une partie des réfectoires, ils avaient avec eux des prisonniers sénégalais avec qui on avait sympathisé. De temps en temps on leur passait des trucs chauds ... On était copains avec eux. Une année les Allemands préparaient Noël – Noël 40 plutôt que 41⁸ – on les [les sénégalais] avaient vu s'éloigner, ils portaient des sacs de noix, ils nous ont fait signe et, nous, on a découpé le fond des sacs et avec nos bérets on récupérait les noix. Les Sénégalais ralentissaient pour qu'on puisse mieux les récupérer ...".* Une bonne farce jouée à l'ennemi !

Pour pénétrer dans les lieux interdits tels que caves et greniers il fallait des alliés dans la place. Cela aurait pu être le fils du concierge ou de l'intendant, mais les complices préféraient faire équipe avec Bertrand, le très jeune fils du Censeur Puchelle qui se procurait les clés dans le bureau de son père.

Un jour ils s'introduisirent à trois sous les hautes charpentes du grenier du Proviseur⁹ pour y fumer de concert, en toute quiétude, un cigare du grand père de Roland, décédé en 1935, et retrouvé dans un tiroir.

Moment délectable... mais, en un instant gâché par l'arrivée du maître des lieux et de son épouse venus étendre du linge. Le cigare éteint, l'odeur de tabac continuait de flotter dans l'air. Blottis dans l'escalier vertigineux qui permettait d'accéder aux chenaux, nos compères n'en menaient pas large. Par chance on ne les y chercha pas, l'odeur détectée étant mise au compte du tabagisme des 1ères dont le dortoir se trouvait à l'étage au dessous ! Sauvés !



Vertigineuses charpentes du Lycée.

Mais d'autres incursions furent bien plus risquées !

La cave, côté ouest de la Cour des Colonnes, était utilisée par les Allemands. Ils y accédaient par un bout, nos explorateurs y pénétrèrent par l'autre.

La cave contenait toutes sortes de choses et parmi elles des munitions : grenades, chargeurs, il y avait l'embaras du choix. Ils optèrent pour quelques chargeurs de 5 cartouches pour fusil Mauser qu'ils trouvèrent à vendre "aux grands".

Difficile d'interrompre un commerce lucratif... Voilà qu'ils y retournent. A peine à pied d'œuvre ils entendent qu'on vient à l'autre bout du couloir... Force est de déguerpir... non sans avoir fauché une petite caisse d'une cinquantaine de chargeurs.



Caricature de 43-44, dessinée à la craie au tableau noir, représentant le proviseur Joseph MONARD nommé en octobre 1941.

Les Allemands qui avaient dû vérifier leur stock, exigèrent du Proviseur la restitution des munitions.

Convocation au milieu de la Cour d'un petit groupe de 6 ou 7 "suspects" sortis de leurs classes et dont la moitié était totalement étrangère à l'affaire. Dénégations des accusés en dépit d'une "paire de baffes" généreusement assénée. Renonçant à connaître les responsables, le Proviseur finit par exiger qu'on lui remette la caisse avant le soir. Embarras des coupables qui "avaient commencé à détailler" et durent chercher à récupérer ce qui manquait.

Au soir, le Proviseur qui a récupéré la caisse, leur fait part de sa décision : l'affaire risque d'entraîner de trop gros ennuis pour les fautifs et plus encore pour leur parents. Il déclarera aux Allemands qu'il a cherché partout et n'a rien trouvé.

Reste à se débarrasser du "corps du délit".

Et le voilà qui s'en va, en compagnie des élèves concernés, jeter la caisse dans la Vilaine à l'autre bout du pont Saint-Georges !

Roland Mazurié des Garennes se souvient du jour où, la Vilaine ayant été asséchée après le dynamitage du pont, il est allé vérifier que "sa caisse" était toujours là !

Affirmatif !

¹ Elèves de classe préparatoire préparant Saint-Cyr. Les *taupins* sont les élèves de maths-spé préparant à Polytechnique.

² Maurice LE LANNOU (Plouha 1906 – Plouha 1992). Entré à l'Ecole Normale Supérieure en 1928, Agrégé de Géographie en 1932, professeur au lycée de garçons de Rennes depuis la rentrée 1937 ; en 1941 il venait juste de publier sa thèse sur *"Pâtres et paysans de Sardaigne"*, thèse soutenue en 1942. Croix de guerre et Médaille de la Résistance. A partir de 1945 il enseigne à l'Université à Rennes puis à Lyon ; de 1969 à 1976 il occupe ensuite la chaire de géographie européenne créée pour lui au Collège de France. Il a publié en 1979 *"Un bleu de Bretagne, souvenir d'un fils d'instituteur de la 3^{ème} République"*.

³ Sujet très récent, les premiers écrits de Marcel Griaule sur les Dogons (dont sa thèse) datant de 1938.

⁴ Printemps 1942.

⁵ Il s'agissait de Mademoiselle CUELENAERE nommée en avril 1942.

⁶ Notre témoin situe la seconde scène *"au rez-de chaussée, en bout de l'aile de physique, près de l'escalier qui mène au dessin, un amphi de 3 gradins où on avait le nez sur le bureau"*. Petit amphi aujourd'hui transformé en salle de préparation.

⁷ Evocation qui rencontre le thème traité par notre conférencière Armelle MABON dans son livre *"Prisonniers de guerre indigènes, visages oubliés de la France occupée"*.

⁸ M. Mazurié penche plutôt pour Noël 1940 car en 1941 on a obligé les 1/2 pensionnaires à aller manger à *"l'école primaire qui est de l'autre côté de la passerelle"* [Ecole Carle Bahon].

⁹ Il s'agissait de Joseph Monard nommé à la rentrée 1941 en remplacement de Auguste Rochette déplacé à Clermont-Ferrand par Vichy.